



Clic clac c'est sur le web ! Le recours au carnet visuel pédagogique en ligne

Yann Kilborne

Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

Un blog (contraction de « Web log » en anglais), est un journal de bord en ligne destiné à la publication de billets, et souvent, à la discussion en ligne. Désigné par les Canadiens comme le « cybercarnet », il peut se définir plus précisément comme un site web dont le contenu est généralement assez court, présenté dans un ordre chronologique, et lié à l'actualité d'une organisation, d'un individu ou d'un sujet particulier. Bien que tout blog puisse être potentiellement multimédia (et intégrer de la vidéo, du son, des images fixes), une forte majorité centre son contenu sur le texte écrit, et l'image, quand elle existe, n'y est qu'illustrative et secondaire. Il existe une grande diversité de blogs, du blog très auto-centré, où se trouve dévoilé au monde entier l'intimité d'un individu et ses manies au quotidien, au blog de journaliste de guerre, en passant par le blog ayant pour but de publier des savoirs techniques, ou encore le blog commercial (« vitrine virtuelle ») d'une entreprise.

Au sein de cette multiplicité, on trouvera le blog à finalité pédagogique, qui mérite l'attention et l'intérêt des enseignants. Il s'agit de carnets dont la vocation est de développer une pratique collaborative, en cours ou à l'extérieur, de sorte à impliquer les apprenants dans la co-construction de contenus. Dans certains cas, à la finalité de formation s'ajoute une véritable opération collective d'élaboration de savoirs pratiques ou théoriques. (Dans sa forme la plus pauvre, le blog pédagogique ne sert qu'à partager des informations en complément des temps en présentiel). Notons que l'on trouve également des blogs scientifiques qui peuvent servir de support à des enseignements. Cependant, leur dimension pédagogique n'est le plus souvent qu'accessoire : ils restent avant tout focalisés sur la production de savoirs savants, et donc sur la recherche.

Enfin, on trouvera parmi les blogs pédagogiques la famille des « photo-blogs pédagogiques », que je préfère appeler les « carnets pédagogiques visuels ». Il s'agit là de blogs qui rompent avec le rapport habituel entre texte et image. Au lieu que l'image soit inexistante ou réduite à une banale fonction d'illustration, soit elle est le vecteur principal du message (le rapport « de force » est donc exactement inversé, l'image domine le texte, qui peut même disparaître tout à fait), soit elle occupe une place égale à celle du texte, et c'est alors l'association du texte et de l'image, leur entrelacement, qui fait sens. Par conséquent, soit le texte disparaît au profit de l'image seule, soit il seconde l'image en servant de légende, soit enfin il existe un équilibre, et le billet du carnet se fonde tout entier sur le lien indissociable entre image et texte.



C'est sur cette dernière catégorie de blogs, et spécialement sur la recherche d'une complicité entre texte et image, qu'a porté l'atelier « Clic-clac, c'est sur le web ! ». Le temps restreint des séances ne permettant que d'effleurer les questions théoriques et pratiques soulevées par le sujet, j'ai surtout cherché à placer les enseignants en situation de découvrir et de pratiquer, afin d'élaborer plus tard, suivant les désirs, des projets adaptés à leur discipline et leurs enseignements. Je profite donc de la rédaction de cet article pour récapituler les enjeux du carnet pédagogique visuel, avant de livrer des exemples de photographies réalisées par les participants.

I. Les enjeux du carnet pédagogique visuel

Il existe six enjeux majeurs du recours au carnet pédagogique visuel dans une perspective pédagogique :

- 1. L'apprentissage de l'autonomie** : l'apprenant est, suivant la formule consacrée, « acteur de son apprentissage ». Il peut l'être dans bien d'autres circonstances bien sûr, mais l'outil technologique que constitue le blog favorise l'expression et par conséquent les initiatives de l'élève, qui élabore des contenus plus librement déterminés, et apprend par le biais de sa propre activité. Tout cela stimule l'apprenant dans le temps, entretient sa motivation. La familiarité des jeunes avec la télévision et l'Internet, leur habitude de manier appareils photos numériques et smartphones dotés de caméras, renforce tout particulièrement cette autonomie s'agissant de carnets pédagogiques visuels.
- 2. L'éducation à Internet** : la pratique du blog induit une familiarité avec l'Internet, ses règles et ses logiques. Il y a le fonctionnement même de l'application de blog, mais plus largement, la culture du Net : l'habitude de la discussion, les codes esthétiques et ergonomiques, la nétiquette, la philosophie du work in progress... Le plus souvent, l'élève sera incité à argumenter, à clarifier ses propos précisément parce qu'ils sont livrés sur la place publique. Le recours à la photo conduira l'apprenant soit à rechercher des images libres de droits (à se repérer dans les différentes licences Creative Commons, à faire des recherches dans des bases de données dédiées), soit à fabriquer les siennes, ce qui supposera forcément une attention plus soutenue à ce qui existe déjà sur le Net.
- 3. L'instauration d'un éco-système pédagogique** : le blog favorise le travail en dehors de la classe, alors que le devoir traditionnel est plutôt vécu comme un calvaire. Le carnet en ligne rend en effet possible un accompagnement à distance assez simple à mettre en œuvre, et autorise ainsi une continuité pédagogique inédite. Il s'adapte en outre mieux au rythme des apprenants. Et la photographie (ou le couple photographie/texte court), se prête d'autant plus facilement à ce jeu des allers-retours entre le temps de la classe et le temps hors de cours, que tout le monde peut trouver plus « facile » le fait de s'adosser à une image pour exprimer des idées (même si en réalité il faut, ici comme ailleurs, de la méthode et une solide culture).
- 4. Le développement de l'écriture** : les élèves/étudiants qui tiennent un blog développent l'expression écrite, par le simple fait de rédiger de façon régulière de petits textes.



Je leur ai fourni quelques trucs et astuces (ne pas centrer le sujet, garder les coudes serrés pour éviter de bouger l'appareil, bien ancrer ses pieds dans le sol, retenir sa respiration, etc.), et c'est avec ça qu'ils se sont (très bien) débrouillés.

Faute de pouvoir présenter toutes les photographies réalisées, prenons quelques exemples¹ de la diversité des approches adoptées :

L'image humoristique



Deux enseignants (l'un à la prise de vue et l'autre en sujet photographié) de l'Ecole Ferrandi ont imaginé une mise en scène comique. On y trouve du dessin (un chapeau de cuisinier et une pièce de pâtisserie), et surtout un mélange entre la réalité (cet homme devant nous), et les croquis de sa coiffe et de sa création pâtissière.

L'homme semble tenir dans sa main le gâteau, et porter sur la tête la fameuse toque de chef. La bulle, qui renvoie au code de la bande-dessinée, nous livre son message enthousiaste et rieur, dans un contraste amusant avec le sérieux et la fierté aristocratique de son visage. Et n'oublions pas le petit détail : des moustaches daliennes du plus bel effet !

¹ Il n'a malheureusement pas été possible de recueillir de manière rigoureuse et systématique les noms de chaque enseignant pour chacune des photographies. Plutôt que de donner certains noms et pas d'autres, j'anonymise l'ensemble par défaut. Que les participants veuillent bien m'en excuser.

L'image métaphorique



Cette photographie est une métaphore du travail coopératif, des enseignants aussi bien que des apprenants (je recompose ici de mémoire les explications orales des auteurs, dont j'espère restituer fidèlement l'esprit) : c'est autour d'un café qu'un groupe se retrouve le plus souvent, avec parfois des gourmandises pour se donner du courage. Le café, et ici sa variante à base de lait chauffé à la vapeur, est le breuvage incontournable de ces réunions, et plus encore le rite social à partir duquel se conçoit toute collaboration. La tasse de café contient métaphoriquement toutes les heures de discussions qui aboutiront à la concrétisation d'un projet. Ce temps fort du dialogue et de la réflexion collective est par également représenté par les figures des discutants, que l'on distingue dans la mousse du cappuccino.

L'image ethnographique



Cette photographie-montage constitue un bel exemple de coopération et de rencontre interdisciplinaire. L'un des deux participants, enseignant en boulangerie dans une école de restauration, conçoit une photographie avec un collègue enseignant en école de commerce. Les deux professeurs élaboreront un patchwork très esthétique, et aboutiront à un texte « savoureux » sur les gestes du boulanger figurés dans les photogrammes :

« La matière périt mais le geste reste. La brioche ou le pain tressé prend vie dans les mains du boulanger, puis se retrouve sur le banquet pour y disparaître goulûment. Pourtant dans le tressage de sa naissance, la brioche a connu la tourne de base, l'allongement puis son tressage.

Ces gestes maintes fois reproduits par les boulangers, sont aujourd'hui transmis par la démonstration puis l'imitation par l'apprenant. Point d'écrit. Que de l'image vivante dans ces mains qui dansent dans une atmosphère de farine et d'odeurs de ferment qui provoquent le palais. L'œil reste le premier apprenti et le témoin privilégié de ces gestes multiséculaires et pourtant toujours vivants. L'œil transmet ensuite au goût toutes les richesses que promettent ces gestes amoureux de la bonne pâte. »



L'image conceptuelle



Cette image représente (et ici aussi j'espère traduire fidèlement l'intention des auteurs), la pédagogie en acte : l'enseignant laisse aux apprenants un espace qu'il leur appartient de s'approprier. L'élève sera au centre (de la salle de classe, mais il faut comprendre, de son apprentissage), pourvu qu'il accepte de s'y rendre (donc de s'investir). Les pieds symbolisent les deux postures principales : l'élève qui s'avance, qui est déjà dans le mouvement, volontaire, dynamique, enthousiaste. Et l'élève encore timide, incertain, en retrait, les jambes collées l'une à l'autre. Le spot du plafond dont on voit le cercle lumineux au sol renvoie à l'allégorie de la caverne : c'est le soleil (de la connaissance) que découvrira le prisonnier arraché de sa caverne, et qu'à la fin il pourra « contempler en lui-même à sa véritable place » (Platon, La République, livre VII, 516b).



L'image fictionnelle



Ce n'est plus une enseignante que l'on voit derrière la porte, mais un personnage. L'image (qui est une mise en scène) raconte une histoire que le spectateur devra compléter : qui est cette femme au regard espiègle ? Une étudiante ? Une enseignante ? La maîtresse du maître ? Et qui regarde-t-elle ? Que se passe-t-il au juste dans la salle de classe ? Le cadre dans le cadre, l'angle de cette petite fenêtre rectangulaire, le choix d'un très gros plan sur cette paire d'yeux malicieux, la matière de la porte... tout cela produit un effet irréel qui accentue le mystère...

Cet atelier aura j'espère déclenché des envies et permis de surmonter les appréhensions face aux nouvelles technologies. En tout cas, dans une société où les images fabriquent très largement des représentations collectives et servent en particulier la propagande politique et la manipulation commerciale, il me semble indispensable que l'éducation à l'image soit présente dans les établissements d'enseignement, du secondaire aussi bien que de l'enseignement supérieur (et, pourrais-je ajouter, dans les centres de recherche). Le carnet pédagogique visuel peut dans cette perspective occuper un rôle majeur, quelles que soient les formations dispensées et les disciplines enseignées. Il peut ainsi compléter la formation classique, centrée sur l'écrit, pour à la fois ouvrir sur l'intelligence de l'image et apprendre à s'en protéger. Et ce que nous avons voulu montrer à travers l'atelier, c'est qu'il n'était pas nécessaire pour les enseignants d'être experts pour pouvoir tirer parti de cette forme de blogging. En pratiquant l'enseignant se forme lui-même, en même temps qu'il forme ses élèves.

